

# Christophe de la Condamine

## Des mots pour guérir de la taule

■ Christophe de la Condamine a passé quatre années en prison, notamment à Saintes et Angoulême  
■ Il y a beaucoup lu et beaucoup écrit ■ Il raconte le milieu carcéral, ses souffrances, son inutilité.



Christophe de la Condamine fustige un système carcéral absurde, des prisons insalubres. Il s'en est sorti grâce aux livres.

Photo CL

Laurence GUYON  
l.guyon@charentelibre.fr

Christophe de la Condamine rêve d'un monde «suffisamment fraternel pour qu'il n'y ait pas besoin de prisons». Il précise: «Mais moi, pour un vol à main armée, je méritais d'y aller!» Ce Girondin est l'un des auteurs du braquage de la gare de péage de Virsac, au nord de Bordeaux, en novembre 2002. Il a purgé sa peine, notamment à Saintes et Angoulême, et en a tiré un ouvrage, «Journal de taule»<sup>(1)</sup>, témoignage poignant sur la vie carcérale. Sauvé par les mots des autres et par ceux qu'il a écrits. «J'ai eu la chance de toujours baigner dans la lecture et l'écriture», raconte-t-il, attablé devant un café dans un bar où il a ses habitudes. Sa première expérience professionnelle, c'est l'armée. Attiré par «le mythe de la vie au grand air, l'aventure», il entre à l'école des sous-officiers de Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Au bout de cinq ans, las de «faire briller les camions», il quitte l'uniforme et enchaîne les petits boulots en région parisienne. Il se met à vendre des systèmes d'alarme. Il s'en sort bien. «Et puis il y a eu des ruptures socia-

les, humaines», lâche-t-il sans s'étendre. Un divorce. Christophe de la Condamine retourne à Bordeaux. Il fréquente un peu trop les bars et leur faune. «J'ai été sollicité par le milieu de la délinquance.» Il s'y découvre accro à l'adrénaline. «Je gagnais, je jouais.» Sans se faire prendre, pendant des années. «J'ai été servi par l'armée qui m'a appris une approche discrète et la connaissance des systèmes d'alarme.» La délinquance lui rapporte de quoi vivre. «J'allais dire honnêtement», sourit-il. Et puis un jour, dans un bar, on lui propose le coup de Virsac. Il faut deux ans aux enquêteurs pour l'identifier. Christophe de la Condamine commence son parcours carcéral par Saintes. «J'ai récupéré un cahier d'écopier. J'ai tout de suite rédigé la garde à vue. Pour évacuer.» Il découvre un univers inconnu. «En taule, tout ce qu'on obtient, c'est par la violence. Oui, j'en ai usé. En prison, la gentillesse passe pour de la faiblesse. On est obligé de mordre.» Le point commun entre tous les délinquants? «La misère sociale, intellectuelle, financière. Plus l'échec scolaire, la toxicomanie, la cité.» Il s'énerve contre le système carcéral et approuve le projet Taubira sur les courtes pei-

nes. «Il faut faire sortir tous ceux qui n'ont rien à faire en prison. La seule vertu de la prison, c'est de servir d'épouvantail. Quand on y est allé une fois, on n'en a plus peur.» À ses yeux, la prison «ne sert qu'à faire grimper dans la hiérarchie de la délinquance ceux qui ont su s'imposer, et à transformer en loques ceux qui se laissent faire».

### Un dictionnaire pour ne pas devenir fou

À Saintes, il tient la bibliothèque. «Ça m'a permis de sortir de ma cellule où on est entassés à quatre dans 15 mètres carrés vingt-deux heures par jour.» Au passage, il dévore tous les bouquins qu'il trouve. Il garde un souvenir passionné de la saga historique en 13 volumes de Robert Merle, «Fortune de France». «J'ai aussi lu des trucs techniques, un bouquin sur les classifications animales, ou «L'art de la guerre», de Sun Tzu.» Il écrit frénétiquement. Ce qui deviendra «Journal de taule», mais aussi «des nouvelles, un roman». Il sourit: «C'est l'histoire du braquage du péage. Ce n'est pas assez romancé. Sans violence, ça n'intéresse personne.» Pour le procès – lui et ses complices prennent six ans – il est

”

**La prison ne sert qu'à faire grimper dans la hiérarchie de la délinquance ceux qui ont su s'imposer, et à transformer en loques ceux qui se laissent faire.**

transféré à Gradignan dans la banlieue bordelaise. «L'usine. Vous sentez une vague d'hostilité, de violence, dès que vous franchissez les murs.» Un codétenu lui fait lire un bouquin sur les prisons marocaines. «Ça m'a permis de relativiser. On se dit: «Vive Gradignan».» Il arrive à Angoulême pour l'appel, en 2007, où sa peine est confirmée. «Mes affaires n'avaient pas suivi. Je n'avais ni vêtements de rechange, ni cahiers, ni bouquins. Je devenais fou.» Le seul ouvrage qu'il trouve, c'est un dictionnaire de la langue française. Il le lit. «C'était un exutoire. Je n'ai rien retenu. Mais ça m'a sauvé. Certains passent leur

### En dates

**1963.** Naissance de Christophe de la Condamine à Paris.

**1965.** Installation en banlieue bordelaise.

**1981.** Entre à l'école des sous-officiers de Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres.

**1988.** Vend des systèmes d'alarme pour les banques.

**1995.** Premiers délits.

**2002.** Braquage du péage de Virsac en Gironde.

**2004.** Il est incarcéré à Saintes où il passe deux ans puis à Gradignan où il reste un an avant Angoulême et Mauzac en Dordogne.

**2008.** Il obtient sa libération conditionnelle en novembre.

**2011.** Il publie «Journal de taule».

temps devant la télé en étant bourrés de cachets.» Il reste quelques mois. «La prison est dans un état pitoyable. Le soleil n'atteint jamais les cours de promenade. Alors tout le monde est blafard.» Pourtant, ce qu'il retient, c'est «la dimension humaine». Il part à Mauzac, en Dordogne. «Ce n'était pas la pire.» Il la quitte, en liberté conditionnelle, fin 2008. «On n'en sort pas intact. On a la violence dans la tête. Il faut témoigner, faire savoir.» Petit à petit, Christophe de la Condamine cicatrise. Il obtient le prix Intramuros en 2008 à Cognac dans la catégorie des ouvrages collectifs. Il ne cache pas sa fierté. Son «Journal de taule» est publié début 2012. Il se fait des amis, a une compagne, un bébé de quelques mois, un contrat de travail pour s'occuper de jardins associatifs. Il fait des chantiers de peinture. Il est membre de l'Observatoire national des prisons. Il a une obsession: aider les ex-taulards à se réinsérer. Il avoue: «On n'est jamais sûr d'en être sorti. Si je me retrouve seul, sans toit, sans ressources, j'utiliserai mes dix derniers euros pour m'acheter un pied-de-biche.»

(1) «Journal de taule», Christophe de la Condamine, Éditions L'Harmattan.